

Truffes. Un demi millier d'adhérents dans l'Aude.

La trufféiculture a la pêche

La truffe n'est pas un débouché en or pour une viticulture chancelante. Elle peut, cependant, jouer un rôle de joker dans l'inéluctable plan de reconversion environnementale dans l'Aude. Au sortir de la chambre d'agriculture, hier après-midi, Marcel Rainaud se souvient qu'en 1914, déjà, une délibération du conseil général encourageait les agriculteurs à se lancer dans cette filière. Un peu plus de quatre-vingt-dix ans plus tard, et quelques entreprises qui furent longtemps parsemées sur le territoire, le conseil est brûlant d'actualité.

Plusieurs éléments montrent que la mélanosporum est au début de ce règne alternatif souhaité dans l'Aude pour compenser l'obligation d'arrachage de la vigne. L'arrivée du vingt et unième siècle a coïncidé avec une soudaine mobilisation autour de l'or noir. Michel Escande, président de l'association des trufficulteurs audois, brosse la situation en quelques chiffres : « Nous totalisons 521 adhérents après avoir stagné de longues années entre

100 et 300. En 2007, l'Aude dispose de 72 hectares aidés par la Région et 10 ha subventionnés par le conseil général qui validera 20 000 € de soutien à la prochaine commission permanente ». La sociologie du trufficulteurs est en évolution elle aussi. En 2004, 59 % des adhérents relevaient de la profession agricole. Ils ne sont plus à ce jour que 36 % pour 64 % de planteurs de chênes truffiers originaires de toutes les couches sociales et professionnelles.

Autre fait notoire de cette montée en puissance : le montage professionnalisé à trois têtes entre l'association départementale, le conseil général de l'Aude, et la SARL Barrière Truffes. Philippe Barrière, qui a exercé jusqu'à maintenant l'essentiel de sa carrière dans les services de la chambre d'agriculture, a quitté le public pour le privé. Devenu une référence nationale depuis qu'il a pris en mains l'avenir de la truffe audoise, Philippe Barrière avait besoin d'espace pour agir et aller plus loin dans la promotion du champignon noir. Désormais



L'expansion de la truffe : ils y croient. Photo DDM, Roger Garcia.

chef d'entreprise il est libre d'intervenir dans une action concertée avec les collectivités. En particulier la chambre d'agriculture qui a créé un « pôle truffe » animé par cinq collaborateurs. Des contacts de plus en plus étroits avec les grandes toques de la gastronomie, une connaissance de plus en plus fine de la filière amont et aval font espérer des lendemains prometteurs à l'association départementale qui ne veut pas, bien sûr, en rester là. Longtemps la truffe du Périgord a été un exemple sur les marchés

de ce département où le fameux champignon a été vendu entre 800 et 850 euros le kilo ce dernier hiver. La technicité des trufficulteurs espagnols, lors d'un récent voyage de l'autre côté des Pyrénées, titille également l'entreprise audoise dans le but d'augmenter la production. Cette étape prochaine permettrait de faire entrer le must audois dans la famille des produits marqués « Pays Cathare ». Ceci est une autre histoire.

Christian Aniort